



Première du 329e Plans-Fixes, le jeudi 11 octobre
Cinémathèque suisse, salle Paderewski, Lausanne
Entrée libre.

Martial Leiter

Variations pour un théâtre d'ombres

Tourné à Lausanne le 9 février 2018, 47'52

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Gilles Vuissoz

En présence de Martial Leiter et Patrick Ferla

Né à Fleurier en 1952, dans un milieu horloger, Martial Leiter est dessinateur, peintre, illustrateur et imprimeur. Depuis plus de 40 ans, il est l'artisan d'une œuvre aux multiples facettes : dessins de presse, lithographies expressionnistes, méditations graphiques aux thématiques diverses – montagnes magiques (L'Eiger), danses de mort et danses de vie, figures humaines, insectes, épouvantails... L'expression, à chaque fois, d'une vision intérieure jaillie d'un pinceau chinois.

Dans son atelier lausannois où a été tourné ce Plans-Fixes, Martial Leiter se souvient de ses premiers dessins d'enfant représentant, en trois dimensions, l'univers d'un cirque avec sa tente, ses roulottes et ses animaux. Si, très vite, le journal Pilote et les gravures de Goya et Rubens, découvertes dans le Grand Larousse, lui tiennent compagnie, à 15 ans, il enfourche son vélomoteur comme le fait Pipe dans « Les petites fugues » d'Yves Yersin. Cap sur Berne y admirer, dans les caves du Kunsthhaus, l'œuvre de Paul Klee.

Adolescent, le jeune Martial poursuit un rêve : les Beaux-Arts. Mais ses parents, soucieux de l'avenir de leur fils, l'enjoignent à suivre durant 4 ans, à Couvet, une formation de dessin industriel sur machines. Tout en lui offrant des cours de dessin par correspondance. « Ces cours me parvenaient par courrier postal et ils étaient supervisés par le grand peintre figuratif et illustrateur américain Norman Rockwell. Pendant trois ans, j'y ai tout appris : la perspective, le graphisme, le dessin de mode, le dessin animé. Rétrospectivement, j'éprouve une reconnaissance sans bornes pour mes parents de m'avoir payé cet enseignement qui, pour eux, représentait un gros sacrifice financier ».

A 18 ans, Martial Leiter connaît-il ces vers de Corneille qui fait dire à Rodrigue : « *Je suis jeune, il est vrai : mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années* » ? D'un geste large, il répond dans un sourire que « la jeunesse est audacieuse ». De l'audace, il n'en manque pas, en effet, le jour où il loue une salle derrière la gare de Fleurier pour y exposer... ses premiers dessins ! « J'en ai punaisé une cinquantaine sur des plaques de sagex afin de ne pas endommager les murs. Des dessins sur le thème de la guerre : « Dans le tragique et le noir. »

La guerre ? Omniprésente : au Viet-Nam et, dans toutes les mémoires, la guerre de 39-45 qu'a connue sa mère. D'origine française, à 17 ans, elle fut envoyée en Allemagne au Service du travail obligatoire. Par deux fois, tentant en vain d'y échapper, la jeune femme connut la prison, s'en évada, vécut le bombardement de la cathédrale de Cologne, en 1943 et, avec une amie, finit par gagner la Suisse. »

Si l'on comprend mieux pourquoi le thème de la guerre oblitère l'œuvre de Martial Leiter, cette première exposition aura constitué, dans son trajet de créateur, une formidable opportunité. Qui l'a conduit à signer, pendant une vingtaine d'années, des dessins de presse pour nombre de journaux : La Feuille d'Avis de Lausanne, Die Zeit, le Tages-Anzeiger, la Frankfurter Allgemeine Zeitung, Le Nouveau Quotidien, Le Monde.

Sans oublier, à ses débuts, « La Pomme », périodique satirique que lança, à Yverdon-les-Bains, Rolf Kesselring. Une première exposition qui lui valut une rencontre mémorable. Par une journée d'hiver, « j'ai vu s'arrêter une belle Matra jaune. En descendit un couple très glamour qui, longuement, a visité l'exposition. Après avoir fait l'acquisition de sept ou huit dessins, ce visiteur s'est fait connaître en me disant que je devais beaucoup aimer l'œuvre de Picasso. Ce qui crevait les yeux. Et l'homme de me confier qu'il était le neveu du peintre. Je lévitis... »

Encre, fusain, mine de plomb, toutes les techniques, sèches ou mouillées, sont bonnes pour composer les variations de ce théâtre d'ombres que met en scène Martial Leiter. Un théâtre peuplé de rondes nocturnes, de mouches et d'oiseaux, d'épouvantails et de montagnes pour lesquelles il éprouve une « attirance tellurique » qui remonte à son enfance. Et de citer Le Signal de Fleurier et ses falaises si difficiles d'accès, le Chapeau de Napoléon qui domine le Val-de-Travers. Et l'Eiger, enfin, les reportages de sauvetages entendus à la radio, montagne magique tant de fois représentée, interrogée, confrontation minérale, poussière des origines du monde.

D'ombres et de lumière, l'œuvre de Martial Leiter se compose de très subtiles variations, taches, calligraphies et idéogrammes, souffle de la nature, quelque chose de chinois et de japonais dans le trait, la concentration, la fulgurance. Une émotion indicible qui saisit le spectateur et rejoint celle qu'éprouve l'artiste au moment où il remonte le temps et parle de son père, handicapé, et de ce qui les unissait. Sincérité du message et source de vie que souligne encore, dans ce Plans-Fixes, généreux et troublant, le langage corporel de cet artisan d'art.